

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN

Poète, envers et contre l'ombre

"Françoise Sagan, Charles Bukowski, Jack Kerouac... Et plus proche de nous : Virginie Despentes, Umberto Eco, Paul Auster... De nombreux écrivains ont l'habitude de travailler avec de la musique en fond sonore, mais assez peu l'évoquent, peut-être parce que cela leur est devenu parfaitement naturel, explique Julien Delmaire. J'ai écrit l'ensemble de mes romans avec une bande musicale choisie en fonction de l'atmosphère du texte et des émotions que je souhaitais explorer. À chaque fois, la musique m'a permis de lâcher prise, de trouver le ton juste, d'harmoniser mes phrases, d'aborder le langage littéraire comme un flux sensitif et vivant." Belle tonalité.

Toujours friand de découvertes littéraires, le Réseau Lalan est heureux de recevoir Julien Delmaire le jeudi 16 juin prochain au Lavandou pour une soirée particulière, mêlant lecture musicale et rencontre avec l'auteur. Né en 1977, métis d'origine antillaise, Julien Delmaire est écrivain et poète de l'oralité. Depuis ses débuts en 2001, il est considéré comme l'une des figures charismatiques de la scène slam française dans la grande tradition du "spoken word". Depuis près de 20 ans, Julien Delmaire multiplie les lectures sur scène en France et à l'étranger où son style rythmique et exigeant touche un large auditoire. Sa venue au Lavandou sera l'occasion d'échanger avec cet homme solaire et de l'entendre parler de son roman *Delta Blues* (Grasset, 2021). Cette fresque historique, sur fond de blues, se déroule dans le delta du Mississippi et conte les destins chahutés de la population noire, des métis, des Indiens et des blancs.

Mais, dans notre monde en crise, que peut la littérature aujourd'hui ? À quoi bon des poètes en temps de détresse, comme se le demandait déjà Hölderlin ? *"Quand je suis optimiste, j'ai tendance à penser que la littérature peut nous permettre de faire un écart de conscience, de décentrer notre regard, d'éclairer des zones sombres et de témoigner en pleine lumière,"* confie Julien Delmaire.

Elle peut aussi embrasser la beauté du monde et donc nous le rendre précieux et nous donner envie de le préserver. Mais quand je suis lucide, j'ai bien conscience que la littérature n'arrête pas les bombes, et qu'elle n'a jamais évité les massacres, les atrocités en tout genre. Mais j'ai la conviction que la poésie — qui est peut-être l'essence de la littérature et qui va bien au-delà de l'écriture — est ce qui demeure de plus puissant et bouleversant en chacun de nous. La poésie reste une possibilité, une utopie féroce et désirable. Envers et contre l'ombre. Malgré tout."

La poésie, Julien Delmaire l'a découverte à 17 ans en lisant *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire. *"Un véritable choc émotionnel,"* se souvient-il. *Il y avait là une formidable alchimie verbale qui interrogeait nos mémoires profondes dans ce qu'elles ont de plus douloureux. C'est depuis ma boussole. Actuellement, la littérature en temps qu'industrie, c'est à dire en tant qu'objet de consommation, est en train de vivre une inquiétante mutation. Une récente enquête, consternante, a révélé que 40 % des écrivains vivent sous le seuil de pauvreté. Des gens avec du talent jettent l'éponge car ils ne peuvent en vivre. Leur situation déjà précaire est de plus en plus fragilisée par la société libérale. Il y a un gros combat à mener par les auteurs pour que leur statut évolue."*

Son rêve alors après deux ans de pandémie et de confinements ? *"Que les corps se rapprochent et que les échanges reprennent."* Rendez-vous donc très bientôt au Lavandou.

Raphaël Dupouy



L'écrivain Julien Delmaire sera au Lavandou le jeudi 16 juin à l'Oustal del Mar pour une lecture musicale suivie d'une rencontre-dédicace.

FIGURE LIBRE est édité par le RÉSEAU LALAN • association culturelle de type loi 1901 • N° ISSN 1268-0443 • Dépôt légal à parution • Responsable de publication Raphaël Dupouy • Ce numéro est tiré à 2 000 exemplaires

MEMBRES D'HONNEUR : Jean-Michel Beurdeley, collectionneur de Lalan et co-fondateur du MIIAM Contemporary Art Museum de Chiangmai - Ivor Braka, marchand d'art - René Frégni, écrivain et Prix des lecteurs Gallimard 2017 - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983 et fondateur de l'Institut international de géopoétique - Gérard Xuriguera, critique et historien de l'art.

RÉSEAU LALAN • 22, RUE DE LA CHAPELLE • 83980 LE LAVANDOU • TÉL. 06 09 58 45 02 • info@reseaulalan.fr • www.reseaulalan.fr

"Toute ma vie, j'ai fait en sorte de respecter cette vérité intérieure que Lalan m'a fait découvrir."

Jean-François Lefort, danseur

"J'ai rencontré Lalan en 1976 à la maison de l'Allemagne¹ à Paris. Nous avons travaillé ensemble sur deux spectacles avec le danseur-chorégraphe Hideyuki Yano². Sur l'un, je dansais et Lalan avait réalisé la mise en scène et créé les décors. Sur le second, elle a signé la chorégraphie sur un poème de Michaux, composé la musique et peint les décors. C'est elle qui m'a amenée à reconsidérer ma pratique, à rechercher en profondeur la danse, non pas en tant que forme, mais en tant que reflet de l'âme... avec le plus de sincérité possible. J'ai ensuite fait en sorte, toute ma vie, de respecter cette démarche, cette vérité intérieure. Lalan était la gaieté, la profondeur d'un lac, les sourires. Elle était... intense ! Le film de Raphaël Dupouy, que je découvre, est une merveille de sincérité, de poésie, de respect des artistes. C'est un film d'une grande sensibilité qui porte une belle émotion. C'est un travail d'artiste qui mérite d'intégrer la cinémathèque de la danse au Centre National de la Danse."

E.P.

1 - Cité internationale universitaire de Paris.

2 - Hideyuki Yano (Tokyo, 1943 - Paris, 1988).



Raphaël Dupouy présentant son film sur Lalan.

Cher René, c'est avec beaucoup d'émotion, les yeux en larmes, que je viens de terminer la lecture de ton dernier opus. On ne peut que féliciter ta fille de t'avoir poussé à l'écriture. J'y ai retrouvé avec bonheur(s) tout Frégni : ta sensibilité à fleur d'âme, la musique de tes mots et de tes images, la poésie de tes rêves, ton attachement à la mère Provence et, par dessus tout, cette soif de liberté, cette apologie du mot libre, cet instinct du fugitif. Quelle émotion également de retrouver consignées en un seul ouvrage toutes ces histoires de ton passé que tu évoquais dans de précédents livres ou lors des rencontres avec tes lecteurs. Quelle vie ami Frégni ! Quel parcours ! Que de chemins perdus menant vers des trésors oubliés, vers tes richesses enfouies. Tu as si souvent été sur un fil et, alors, une rencontre, un mot, un regard et tu repartais, le mot au bout du fusil !

"Minuit dans la ville des songes"
de René Frégni, Gallimard, 2022.
Broché 254 pages. 19,50 euros.

Un souffle d'émotion

Le film sur Lalan réalisé en 2015 par Raphaël Dupouy a été projeté, le 23 janvier, au cinéma du Lavandou afin de fêter, avec retard, les 25 ans du Réseau Lalan



Jean-François Lefort racontant son expérience artistique avec Lalan.

Fidèle à sa vocation originelle, le Réseau Lalan a célébré, en ce début d'année, la mémoire de l'artiste d'origine chinoise qui a inspiré sa création en 1995. Prévue en 2020, à l'occasion de la célébration des 25 ans de la disparition de Lalan qui a vécu à Bormes et rayonné sur la vie culturelle du Lavandou avec son époux le musicien et sculpteur Marcel Van Thienen, la projection du film *Le Souffle de Lalan* réalisé par Raphaël Dupouy, avait dû être reportée pour cause de crise sanitaire. Ce rendez-vous a finalement été programmé le dimanche 23 janvier au cinéma du Lavandou.

En présence du danseur J.-F. Lefort

Et c'est, on peut le dire, un moment de grâce - à l'image de l'artiste - qu'ont vécu les nombreux spectateurs ayant répondu à l'invitation du Réseau Lalan. Car Raphaël Dupouy, président-fondateur de l'association, marqué à jamais par sa rencontre avec Lalan et son époux, alors qu'il était jeune photographe lavandourain, a livré un magnifique portrait qui constitue en lui-même une création artistique. À travers des images ramenées de son voyage en Chine en 2014, sur les traces de Lalan, à la découverte de sa terre natale, à la rencontre de ses proches, d'artistes, de critiques d'art, dans son pays puis en France... Par le biais d'extraits de films personnels et de séquences rares de l'artiste alors qu'elle danse, peint, vit... Raphaël Dupouy donne à découvrir avec une infinie délicatesse toutes les facettes de cette personnalité hors du commun.

À la fois par son histoire, depuis sa naissance à Hangzhou, ses études d'art, sa vie au cœur du monde artistique parisien des années 1950, avec son premier époux, le peintre Zao Wou-Ki ; puis sa rencontre avec Marcel Van Thienen et la force du lien qui les a unis jusqu'à leur mort, et surtout l'incroyable parcours artistique de cette femme à la créativité singulière et puissante qui fut danseuse et chorégraphe, musicienne, poète et bien sûr peintre, dont la renommée ne cesse de grandir aujourd'hui en Chine. D'une nature discrète et humble, Lalan n'en fut pas moins une pionnière qui a su mêler ces différents modes d'expression artistique à travers ses performances, jetant ainsi les bases ce que l'on appelle désormais "les arts intégrés", mais en parvenant aussi à transcender son héritage culturel en y associant son approche de l'art pictural européen. Parce qu'il réunit dans le même esprit et avec la même fibre esthétique, les images, les créations musicales,

picturales et chorégraphiques de Lalan, le film de Raphaël Dupouy vibre d'une intensité particulière qui n'a pas échappé aux spectateurs. Ils sont d'ailleurs venus en nombre, lors du cocktail qui a suivi, témoigner de leur émotion auprès du réalisateur. Cette projection a aussi été l'occasion pour le public de rencontrer un témoin important en la personne du danseur Jean-François Lefort venu raconter sa rencontre avec Lalan, son expérience artistique à ses côtés et l'importance qu'elle a eue dans sa vie (lire ci-contre). Lalan dont la personnalité et le talent continuent de vivre et rayonner sur ce soin du Sud qu'elle aimait tant, grâce au réseau qui porte son nom, créé quelques mois après le décès de l'artiste, à la demande de son époux. Selon son vœu, manifestations, expositions, conférences et rencontres littéraires organisées par l'association, perpétuent la dynamique insufflée par Lalan.

Emmanuelle Pouquet

D'Aix à Nice

Escapades culturelles

De musées en spectacles, plusieurs sorties ont ponctué ces derniers mois

Organisées par notre adhérente Martine Rongier, deux sorties culturelles ont pu se dérouler ces derniers mois : d'abord, le samedi 4 décembre à Aix-en-Provence au musée du vieil Aix, ancien hôtel particulier du XVII^e devenu le musée d'histoire de la Ville, puis les *"Trésors de Venise"* de la collection Cini lors d'une visite guidée à l'hôtel de Caumont ; le samedi 9 avril, c'est ensuite au spectacle *"Shen Yun"* à l'Acropolis de Nice que les adhérents du Réseau Lalan se sont rendus avec le bus borméen pour un voyage fascinant dans la Chine ancestrale. Durant deux heures, ils ont pu vivre une expérience unique mêlant danse, musique et théâtre.



Les participants à la sortie à Nice pour le spectacle Shen Yun le 9 avril.

Prochaine escapade culturelle le mardi 14 juin à Aix-en-Provence pour une visite le matin de l'exposition *"Raoul Dufy, l'ivresse de la couleur"* à l'hôtel de Caumont, accompagnée de la guide Claire Joncheray, et découverte l'après-

midi de *"Plossu-Granet, Italia discreta"*, événement consacré à l'œuvre du célèbre photographe contemporain en dialogue avec les œuvres classiques du peintre Granet dans le musée qui porte son nom.

Sur la tombe de Tobón Mejía

Spécialiste du sculpteur colombien, l'historienne de l'art Marta Fajardo s'est rendue au Lavandou ce printemps sur les traces de l'artiste oublié

Paru en avril 2021, le numéro 46 de *Figure libre* avait révélé l'histoire d'un sculpteur colombien oublié, Marco Tobón Mejía (1876-1933), dont plusieurs historiens d'art cherchaient la dernière demeure depuis des années et que le Réseau Lalan avait finalement localisée au cimetière du Lavandou. Cette découverte connue, plusieurs admirateurs du sculpteur ont alors manifesté leurs désirs de se rendre au Lavandou après la crise sanitaire. Parmi ceux-ci : Marta Fajardo de Rueda, auteure en 2017 du premier ouvrage d'importance sur l'artiste¹.



Marta Fajardo de Rueda au bar Saint-Clair, ancien hôtel où Marco Tobón Mejía séjourna.



Marta Fajardo de Rueda devant la tombe de Marco Tobón Mejía au cimetière du Lavandou.

Professeure à l'Université Nationale de Colombie à Bogotá, Marta Fajardo de Rueda a récemment profité d'un voyage en Espagne pour faire un détour par le sud de la France et se recueillir au Lavandou avec émotion sur la tombe du sculpteur oublié.

Un médailliste célèbre en Colombie

"Chez nous, Marco Tobón Mejía est très connu, des écoles portent son nom dans sa région d'origine Antioquia et il est considéré comme le meilleur médailliste colombien de son époque, précise Marta Fajardo de Rueda. En revanche, s'il y a des œuvres dans les collections nationales, on ne sait pas où se trouvent certaines de ses créations.

Ont-elles disparues en Europe où il a vécu ? Sont-elles dans des collections privées inconnues ?

Rappelons que Marco Tobón Mejía était sculpteur, dessinateur et peintre. Fâché avec sa famille, il quitta la Colombie, séjourna à Cuba de 1905 à 1909 puis vécut en France pendant presque toute sa carrière. Il y rencontra et noua des relations avec plusieurs artistes majeurs, comme les sculpteurs Auguste Rodin, Aristide Maillol, Antoine Bourdelle et le peintre Jean-Paul Laurens dont il fut l'élève.

1 - Marco Tobón Mejía : un escultor en busca de nuevos horizontes (Édité par Universidad Nacional de Colombia).

Bormes-Le Lavandou

Six mille ans de transformations

Où l'histoire de deux communes racontée par l'urbaniste Pierre Yves Delcourt

C'est à un Canadien franco-suisse que l'on doit l'une des plus importantes recherches historiques sur le territoire de Bormes et du Lavandou, deux communes dont les développements sont étroitement liés. Après plusieurs années d'enquêtes, Pierre Yves Delcourt, résident secondaire depuis 2016 dans la cité du mimosa, a fait paraître cet hiver le résultat de son travail. Son livre décrit et analyse l'effacement d'un terroir traditionnel sur la côte varoise, de la protohistoire à 1945. L'auteur croise le regard d'historiens, d'archéologues, de géographes, d'architectes, de politiciens, de hauts fonctionnaires et d'artistes. Un travail richement documenté pour mieux comprendre la singularité et la précarité de ce terroir.

Pourquoi ce livre ?

"J'ai eu le dessein, ambitieux et téméraire, de revisiter et de compléter l'histoire de Bormes-les-Mimosas et du Lavandou. Ambitieux parce qu'il porte sur une période de six mille ans. Téméraire parce que je ne suis pas natif du lieu ni de la région.

Je me suis donc mis à la tâche avec un regard sans complaisance et sans a priori, explique l'auteur. C'est d'abord en partant de ses forêts, de son littoral, de sa plaine agricole, de ses chemins, de ses places et de ses bâtiments que j'ai questionné les connaissances. Se basant sur la contribution de nombreux observateurs, de l'Antiquité à nos jours, sur les documents d'archives et sur mes propres observations et analyses, j'ai essayé d'apporter un éclairage nouveau, plus complet, plus juste, et surtout actualisé de ce terroir."



Pierre Yves Delcourt était à la Maison de la Presse du Lavandou, le 14 mai dernier.

En les contextualisant, Pierre Yves Delcourt donne un sens aux événements historiques qui ont marqué cette partie de la côte varoise et identifie les pérennités historiques, les éléments de rupture et de mutation. Il met en exergue leurs causes, qu'elles soient économiques, sociales, politiques, militaires, climatiques, sanitaires ou techniques.

Cet ouvrage redonne vie aux coteaux pelés, aux noires forêts du massif des Maures, aux anciennes plaines agricoles. Il dévoile quand, comment et pourquoi les transformations et l'étalement urbain ont progressivement provoqué l'effacement de ce qui reste de ce terroir traditionnel. L'auteur a rassemblé les informations, souvent inédites, des ouvrages anciens et des publications récentes, des actes administratifs remontant au XI^e siècle, du cadastre napoléonien et des statistiques des XIX^e et XX^e siècles.

Cet ouvrage est édité par l'Observatoire universitaire de la ville et du développement durable de Lausanne. *"Bormes avant les mimosas"*, 25 euros.

NOUVELLES DU RÉSEAU

■ À l'occasion de l'inauguration de l'exposition Paul Signac au musée de l'Annonciade à Saint-Tropez le 5 mai dernier, l'arrière-petite-fille de l'artiste, Charlotte Hellman, a présenté les deux ouvrages qu'elle a écrits sur son aïeul : *Glissez mortels* et *Journal* (1894-1909). Le Réseau Lalan espère bien l'accueillir cet été au Lavandou.

■ Saint-Tropez est également à l'honneur dans un nouveau livre de Natalie Fischer : *Saint-Tropez, Kaléidoscope de la région* (Mons Verlag). Cet ouvrage bilingue (allemand-français), véritable déclaration d'amour à la cité du Bailli, souligne notamment l'amitié entre le peintre lavandourain Henri-Edmond Cross et le Tropicain Paul Signac.

■ Quelques nouvelles de l'un de nos membres d'honneur, l'écrivain Kenneth White. Le fondateur des concepts de géopoétique et de nomadisme intellectuel vient de faire paraître deux nouveaux livres : *Entre deux mondes*, une autobiographie (Ed. Le Mot et le Reste), ainsi qu'un livre en anglais sur le haïku, *Eyes Wide Open, on the haiku path* (The Fishing Cat Press).

■ La Villa Théo, centre d'art du Lavandou, sise à Saint-Clair dans l'ancienne maison-atelier du peintre Van Rysselberghe, accueille cet été une exposition, *Alfred Courmes, séduisant provocateur*, du 9 juillet au 10 septembre. Né à Bormes en 1898, ce peintre iconoclaste est reconnu comme précurseur de la nouvelle figuration.

■ Le Réseau Lalan a participé aux récentes *Rencontres de Port-Cros* qui se sont déroulées les 23 et 24 mai derniers dans le sillage de la Fête du livre de Hyères. Le prochain "Figure Libre" relatera ce bel événement sur l'île littéraire.

■ Signalons le nouveau site du sculpteur d'origine espagnole José Subira-Puig (1925-2015), ami de Lalan et Marcel Van Thienen : *subirapuig-sculpteur.com*.

■ Plus clair et plus riche, dans une optique d'ouverture plus nette, le site *fondation-catherine-gide.org* a également fait peau neuve. Rappelons que cette fondation créée en 2007 par la fille du prix Nobel travaille à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine littéraire de Gide.

■ Notre adhérent Nicolas Cendo, ancien conservateur du Musée Cantini à Marseille, se consacre désormais à la poésie et vient de publier un magnifique recueil, *Au Souffle près*, chez Tarabuste.

■ Nous sommes heureux d'annoncer la parution d'un nouveau livre sur Lalan co-édité par Kwai Fung (Hong Kong) et Rizzoli (New York), ouvrage auquel le Réseau Lalan a participé en fournissant textes et documents inédits. Ce très beau livre - 324 pages, 85 \$ - est considéré comme la monographie la plus complète sur la vie et la carrière de cette artiste pionnière qui pratiqua la peinture abstraite, la musique, la poésie et la danse.

■ Enfin, deux disparitions nous ont touchés cet hiver : celle de la photographe Françoise Nuñez, femme de notre ami Bernard Plossu ; et celle de Marthe Gautier, la "découvreuse oubliée" de la trisomie 21, dont la romancière Corinne Royer a évoqué le destin contrarié dans *Ce qui nous revient* (Actes sud).



Les murs peints de Maoun Repaou

Célèbre pour ses illustrations de livres pour enfants, le peintre russe Fiodor Rojankovsky réalisa, dans les années 1950, des décors pour sa maison de La Favière ; fresques aujourd'hui disparues

En 2004 déjà, le Réseau Lalan consacrait une exposition phare aux "Russes de la Favière" et donnait un coup de projecteur inédit à un groupe d'intellectuels et d'artistes russes qui, fuyant la Révolution d'Octobre 1917, avait choisi un hameau littoral de Bormes-les-Mimosas pour s'y regrouper en été et reconstituer une micro communauté entre exilés. Nostalgiques des plages de Crimée, de nombreux compatriotes les rejoignirent bientôt, logeant sur place dans des tentes, des pensions rudimentaires ou de modestes cabanons. Dominant la baie du Lavandou, un quartier de La Favière acquit ainsi, dès l'entre-deux-guerres, son appellation mythique de "colline russe" qu'il conservera longtemps. Parmi les nombreuses personnalités qui y séjournèrent (peintres, architectes, ministres, poètes, danseurs, académiciens et musiciens reconnus) la colonie russe accueillit des artistes du livre pour enfant de manière plus confidentielle. En contribuant à l'avènement de l'album moderne en France, certains d'entre eux restent encore affectivement présents dans la mémoire de nombreux lecteurs d'aujourd'hui.

Un vacancier assidu

Au début des années 1930 en effet, Nathalie Parain (née Tchelpanova), et Fiodor Rojankovsky, figures de proue de l'équipe "Père Castor", insufflèrent leur tempérament russe à la collection d'albums initiée par Paul Faucher, le libraire-pédagogue des éditions Flammarion. Si Nathalie Parain ne séjourna qu'occasionnellement à La Favière, Fiodor Rojankovsky de son côté, en fut l'un des vacanciers les plus assidus, avant d'émigrer aux États-Unis en 1941, chassé par l'arrivée des troupes allemandes. Sa réussite fulgurante à New York n'oblitéra en rien la nostalgie de la douce France et l'artiste tentera d'y revenir en famille à deux reprises, afin

de renouer avec l'ébullition artistique parisienne et parfaire dans le même temps, le parcours scolaire de sa fille Tanya. Au début des années 50, au faite de sa carrière américaine, "Rojan" fait l'acquisition d'un terrain sur les hauteurs de La Favière, dont le paysage sauvage et l'ouverture sur la mer lui inspireront ultérieurement certaines illustrations de son album *Robinson Crusôé* (Daniel Defoe, Giant Golden Book, New York 1960). Il y fait construire *Maoun Repaou* (mon repos), une maison de vacances "toutes en vitres, claire et basse" où il séjournera désormais chaque année, jusqu'à sa disparition en 1970. Très attachées à la région, sa femme Nina et sa fille Tanya continueront de traverser l'Atlantique pour y passer leurs vacances d'été jusqu'en 1992, date de cession de la villa.

Des fresques sur tous les murs

Personnage totémique de la collection et illustrateur-vedette de vingt-sept albums du *Père Castor* parmi les plus célèbres², "Rojan" (tel qu'il francise son patronyme vers 1927) leur confère d'emblée une dimension esthétique inégalée, aux accents russes assumés, dans un souci d'interprétation plus que de soumission aux textes. Artiste pluridisciplinaire (publicitaire, maquettiste, affichiste, décorateur, peintre), il s'adonne à de vastes décorations murales depuis toujours, embellit volontiers portes et placards de maisons amies et réalise nombre de décors et costumes pour des événements familiaux ou des spectacles amateurs. Selon les confidences de sa fille: "Tout mur nu méritait d'être décoré à ses yeux." La maison de Bormes ne dérogera pas à la règle. Bientôt, les murs latéraux se parent de fresques d'inspiration grecque et égyptienne, qui ne manquent pas d'interroger les visiteurs ! De même, le mur du patio où se tiennent les repas extérieurs, s'ornementa-t-il d'une scène



La maison de Rojankovsky, aujourd'hui à La Favière.

hospitalière. Sur une table dressée : une poignée de champignons, une poêlée d'œufs et une théière géante semblent attendre le prochain invité, sous le regard tutélaire du chat, symbole de la maisonnée. La maison de Rojan existe toujours, route de Bénat, dans la pinède et conserve son allure résolument moderne, mais les fresques ont disparu depuis longtemps, effacées sous les couches de peinture neuve et les divers remaniements du bâti. Seules quelques photos d'amateur³ en noir et blanc, témoignent encore des décors muraux que l'artiste affectionnait tant.

Un destin contrarié

Quelle aurait été la carrière de Rojankovsky, s'il n'avait été happé, comme tant d'autres artistes de son temps, par les cataclysmes dévastateurs de deux guerres mondiales ? En 1998, et à l'occasion de la première exposition⁴ qui lui fut consacrée en France, Philippe Dumas (illustrateur et peintre lui-même) témoignait avec force de ce regret rétrospectif : "L'artiste Rojankovsky avait une dimension et un tempérament qui eussent dû faire de lui un des plus importants du siècle. /.../ Qu'eût été Lebrun sans les plafonds commandés par Louis XIV ? Et Lenôtre, sans la clientèle des nobles amateurs de jardins ? À Rojankovsky, il a manqué

les chantiers des grands décors pour les ballets russes ; il lui a manqué des kilomètres de murs et de façades pour les couvrir de fresques, et des châssis gigantesques pour y tendre des toiles immenses." Depuis ses années d'apprentissage moscovite en effet, la vitalité artistique de l'homme, sa sensibilité de coloriste et la diversité de ses qualités techniques laissaient augurer d'une œuvre picturale d'envergure. Le choix de la littérature pour enfants, lui valut certes la reconnaissance unanime du public et des critiques spécialisés⁵, mais ne lui aura guère laissé de temps pour de plus ambitieuses recherches artistiques.

Béatrice Michielsens

- 1 - La Favière, Alexis Obolensky (2004).
- 2 - Le roman des bêtes : 8 albums du Père Castor, écrits par Lida (épouse de Paul Faucher) et illustrés par Rojan (1934-39) : *Panache, Froux, Plouf, Bourru, Scaf, Quipic, Martin-pêcheur et Coucou*.
- 3 - Tous nos remerciements à Tanya Rojankovsky-Koly pour le partage de ses photos personnelles.
- 4 - La maison des trois ours - Hommage à Rojankovsky. Catalogue de l'exposition, Ed les trois ours, Paris 1998.
- 5 - Récompensant le meilleur livre américain de l'année, la médaille Caldecott fut attribuée à Rojankovsky en 1956 pour l'album *Frog Went A -Courtin*, Ed Harcourt NY 1955.



Des fresques d'inspiration grecque et égyptienne.



L'ancien décor du patio.